

les âges ont défendu la valeur et la dignité humaines de même que la liberté spirituelle. Nous demandons à Dieu de les accompagner, de les bénir pendant tous ces jours qu'Il leur réserve et je sais me faire l'interprète de tous les Canadiens en leur répétant ces mots dont Sa Majesté la reine Elizabeth se servait gracieusement à son départ du Canada en 1939: "Farewell, au revoir".

Mais, avec leur départ, il nous sera donné de souhaiter la bienvenue en notre Dominion à l'un des plus grands combattants de notre époque, à l'un des plus éminents chefs militaires de la seconde guerre mondiale, le vicomte, le général Alexander. L'armée active canadienne a eu l'honneur de combattre sous ses ordres et je sais que toute la population se joindra à nos militaires pour souhaiter au vicomte Alexander, à son épouse et à sa famille, une cordiale bienvenue, un heureux et long séjour parmi nous. Et en premier lieu, nos remerciements iront à Sa Majesté le Roi qui a si gracieusement jugé bon de désigner à ce haut poste un des grands hommes de notre époque.

Monsieur l'Orateur, au moment où débute cette deuxième session de la vingtième législature, nous constatons que l'inquiétude règne encore dans le monde, tant dans les sphères économique, financière et sociale, que dans l'esprit des gens et des législateurs de l'univers. A titre de jeune Canadien qui s'est efforcé d'étudier attentivement et minutieusement tous les problèmes qui intéressent non seulement notre pays mais d'autres nations du monde, j'estime que les législateurs qui détiennent l'autorité sont des hommes et des femmes de bonne volonté, bien que différant d'avis entre eux quant aux méthodes et aux moyens de traduire en actes ces bonnes dispositions.

Il est un point qui m'a très profondément impressionné. Parlant uniquement au nom de ma nation, je puis exprimer l'avis que chaque homme et chaque femme aujourd'hui présents à la Chambre des communes, sont vivement pénétrés de la gravité des heures que nous vivons et des grands problèmes qui se posent au monde ainsi que de la nécessité d'agir et de donner suite sans délai aux principes des quatre libertés, principes qu'ont énoncés l'ancien premier ministre de la Grande-Bretagne et feu le président des Etats-Unis lors de leur rencontre au milieu de l'Atlantique, il y a quelque cinq ans. Ces quatre libertés n'étaient pas une vaine illusion mais une vivante réalité qui, à mon sens, est à la portée de chacun de nous. C'est à nous, les vivants, à traduire en actes concrets ces idéaux. Je tiens à affirmer avec insistance que ce but peut-être atteint. Nous différons d'avis quant aux méthodes et aux moyens d'y parvenir. C'est ici que l'on peut distinguer les véritables hommes d'Etat.

Nous ne saurions édifier un monde libre et prospère en partant de principes régionalistes. Nous ne pouvons compter sur l'édification d'un Canada uni en soulevant le cri de race ou de religion ou en faisant preuve d'un provincialisme ou d'un régionalisme étroit, et en donnant libre expression à de telles convictions. Nos sentiments doivent être plus larges, plus humains et procéder d'un esprit de bienveillance envers tous les hommes. Une autorité qui s'exerce autrement qu'en ce sens n'a rien de durable; elle ne peut résister à l'épreuve du temps ni entraîner l'adhésion des esprits éclairés.

Le Canada vient de sortir, avec d'autres pays, d'une deuxième guerre mondiale, la plus générale et la plus cruelle qu'ait jamais connue l'humanité. Le Canada est sorti du conflit avec honneur et dignité; il s'est attiré la gratitude du monde civilisé. Il a joué noblement son rôle; les Canadiens jouissent maintenant de l'estime et du respect de tous les peuples bien pensants de l'univers. Le Canada a épousé courageusement, avec le Commonwealth des nations britanniques, la cause du droit et de la justice. L'histoire démontrera que sa contribution ne s'est pas limitée à des paroles. Il a contribué en vies humaines et en matériel et dans un esprit de collaboration avec tous les hommes et tous les pays qui ont eu le courage de faire face à la tyrannie et à l'oppression qui ont menacé de s'étendre à tout l'univers. Voilà ce qu'ont appris les Canadiens qui reviennent de la guerre. Ils retournent à leurs occupations pacifiques; ils entrevoient pour l'avenir une ère de bonne volonté qui est non seulement théorique mais constitue une réalité pour le peuple canadien et tous les autres.

Les membres anciens et nouveaux de la Chambre des communes se réunissent aussi dans le même esprit, et la population canadienne constate à cette vingtième législature, la présence ici d'excellents jeunes Canadiens désireux de voir se transformer en une législation efficace les nouveaux idéaux, et tous se sont rendus dans la capitale canadienne fermement résolus à édifier un Canada meilleur, un pays où il fait bon vivre, un pays à l'abri du besoin, de la crainte et des futilités. C'est à nous tous qu'il appartient de le rendre ainsi. Nous ne pouvons nier que le Canada est en mesure de donner tout ce que l'homme peut désirer. Nous jouissons sans restriction des fruits de la terre, car notre pays les produit tous. En cette période de transition de l'économie de guerre à l'économie de paix, nous devons partager ces fruits avec les peuples moins fortunés qui ont combattu à nos côtés les Nazis, les fascistes et les Japonais; et nous verrons à ce qu'il en soit ainsi.